

NOTRE QUOTIDIEN PENDANT LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE

Témoignage de Marcel Bontemps et de son épouse Léontine-Simone Bontemps

Simone : « En mars 1944, je suis recrutée officiellement par Pierre Henneguiet au grade d'agent O dans son réseau. J'héberge selon les besoins des prisonniers évadés et des réfractaires au S.T.O. (Henri Cohen, Georges Rivière, Georges Joly, André Gezequel, Pierre Hiriart). Il faut trouver du ravitaillement pour tous. Nous recevons parfois des camionnettes avec un peu de nourriture. Je sillonne les rues de Boulogne, les sacoches de mon vélo alourdies par le poids des pommes de terre que je distribue notamment aux familles des réfractaires, appelés au S.T.O. que Marcel fait passer dans le maquis.

Le 6 juin 1944, au départ du groupe, je reste sur place. Je dois faire disparaître tout ce qui est compromettant, les faux-papiers et les armes cachés dans les deux caves. Je dois ensuite partir de mon côté. Je prépare mon vélo et remplis mes sacoches du nécessaire pour faire la route et puis je renonce, il faut prévenir les retardataires et leur donner la direction du maquis du Morvan !

En été 1944, je reçois la visite de gendarmes suite à une dénonciation. Je joue l'innocente, la naïve qui est abandonnée par son mari et qui voudrait bien savoir aussi où il est passé. Ils me suggèrent de ne pas rester seule et de rejoindre ma famille, ils laisseront tomber la plainte pour que la Gestapo ne s'y intéresse pas de plus près. Je comprends qu'ils ne sont pas dupes et les remercie de leur conseil. Je fais passer un message à Laure, alias Ledoux qui est en contact sur Paris, que la situation devient grave et qu'il faut prévenir Marcel. »

Marcel : « Début juillet 1944, étant en mission, on me fait passer un message de ma femme concernant ceux qui faisant leur devoir de « bons français », ont signalé les mouvements de va-et-vient dans le garage. Il faut que je demande la permission à Rondenay (alias Jarry) de régler cette situation. Je pourrais circuler facilement car j'ai des papiers, je remonte donc sur Paris avec Jean II. »

Simone : « Une opération d'enlèvement est prévue. Du 12 au 22 juillet 1944, j'effectue une liaison permanente avec des agents travaillant à l'usine de

réparation des chars, rue de Silly, afin de connaître de façon certaine les mouvements de sortie pour essais (horaires et itinéraires) des automitrailleuses. J'ai fait des recherches et pris les contacts nécessaires pour trouver de l'essence. »

JUILLET 1944 : ENLÈVEMENT DE L'AUTOMITRAILLEUSE DES USINES RENAULT

Pierre Henneguiet, chef du maquis Julien, dans son livre « Le soufflet de Forge » 1960

« C'est le lendemain de l'opération Bronzavia, en mars 1944, que nous avons fait connaissance... Les contacts furent pris dans le bistrot Madelmont, en face du garage. Sur l'avenue déserte, passaient rapidement de rares voitures d'ambulances, Au loin, vers le sud-ouest, sous les lueurs des fusées-parachutes, les avions anglais bombardaient Trappes. Quelques appareils tournaient au-dessus de Boulogne, pris dans le faisceau des phares de la D.C.A. et les éclats, percutant les toits, arrivaient en ronflant sur les trottoirs.

Boulogne-Billancourt, c'est le secteur de Renault, un quartier où Marcel Bontemps, le garagiste du groupe, a des contacts sérieux avec les équipés « Libération O.C.M. » et autres... La mission était de capturer une de ces fameuses automitrailleuses entreposées aux ateliers Renault et à laquelle je tenais tant. Le débarquement a commencé !

Après l'échec de deux précédentes tentatives, Marcel et Jean que j'ai envoyés spécialement, captureront l'A-M.

Ce blindé, devenu légendaire dans le Morvan, fera le trajet de Paris à Lormes au milieu des colonnes ennemies, il participera à toutes les bagarres du maquis Julien, permettant maintes audacieuses opérations. »

Marcel : « En juillet 1944. En vue de la mission « automitrailleuse », Simone, mon épouse, entre en liaison avec des agents du réseau travaillant à l'usine de réparation des chars, rue de Silly pour réunir les informations nécessaires à la mise en œuvre de l'opération (mouvements de sortie pour les essais, jours, heures et itinéraires) et recherches des « points-essence » pour le convoi de l'A-M.

D'après les informations de notre contact dans l'usine, il n'y a pas d'A-M prête, les ouvriers travaillent lentement, trop lentement à notre gré. Nous décidons de brusquer les choses et d'enlever les ouvriers qui travaillent au montage. Nous les trouvons sur le terrain de rugby de l'A.C.B.B. Nous les emmenons discrètement, avec toutefois une certaine persuasion, à l'écart. Le mécanicien essayeur interrogé en premier est acquis à notre cause, il faut convaincre ensuite l'électricien, qui monte les tourelles et celui des armes. Mais il y a un problème, les pneus sont ordinaires, donc crevables. Je leur donne l'ordre de les changer au cours du montage. Comme l'opération sera minutée, nous convenons déjà de ce qu'ils devront raconter le jour de l'enlèvement de l'A-M : une bande armée et cagoulée les ont enlevés avant qu'ils ne comprennent ce qu'il leur arrivait. Nous les laisserons effectivement dans les bois.

Arrivés depuis le 11 juillet, nous avons réussi à mettre au point notre plan avec les informations de Simone, nos contacts et le repérage des accès de l'usine. Tout se présente bien. Nous sommes le 14 juillet. En attendant l'exécution du plan d'enlèvement, et bien qu'il soit interdit de manifester le jour de la fête nationale, nous décidons Jean et moi d'aller tout de même saluer le soldat inconnu à l'Etoile. Nous voilà déambulant au milieu des soldats allemands, courant le risque par bravade.

Le 22 juillet, mission réussie : l'automitrailleuse enlevée par Jean de Redon, Jean II et moi-même, sera conduite dans le Morvan pendant 300 km à la barbe des troupes allemandes, qui nous saluent au passage, prenant l'A-M pour une des leurs.

Le 7 août, nous arrivons avec l'A-M au camp de Saint-Saulge où la section Julien devient la Compagnie Julien. Le 27 août je suis nommé sous-lieutenant. »

Pierre Henneguer, alias Julien : « Une automitrailleuse aux couleurs allemandes arrivait dans le Morvan et, après un accrochage sérieux avec une colonne ennemie à Chaulaux, gagnait Sancy. Avec l'appui de cette A-M, je prévoyais des opérations d'une envergure telle que le maquis, déjà repéré, devait être l'objet de ces fameux combats du 12 au 15 août 1944 qui opposèrent le maquis Julien et Marlaux, forts de 750 patriotes, à 5000 soldats de la Wehrmacht. »

Simone : « Août 1944 : je suis seule au garage. L'arrivée de soldats français est attendue dans l'avenue Édouard-Vaillant. A la porte du garage je vois passer une colonne de soldats sales et épuisés, certains se couchent sur le trottoir. Je les fais

entrer, leur donne de quoi manger et les installe dans le garage et la maison pour la nuit. Je leur laisse les lieux et vais dormir dans l'appartement de ma mère... Le lendemain, après le départ des soldats, je remets la maison en ordre et je vais à Paris me mêler à la foule rassemblée pour applaudir nos soldats, malgré quelques francs-tireurs embusqués. »

Marcel : « Du 12 au 15 août, au cours des combats de Sancy, nous parvenons avec l'automitrailleuse à dégager un carrefour occupé par l'ennemi, permettant le repli d'un important détachement et l'évacuation des blessés. 96 soldats allemands seront fait prisonniers et après les avoir défaits de leurs armes, conduits au Château de Saint-Franchy.

Le 9 septembre, bataillon quitte Saint-Franchy pour occuper Nevers, toujours avec l'A-M ; je suis chargé de mission en tant que chef de détachement pour l'état-major du commandement militaire de la Nièvre (F.F.I.) et défile lors de la cérémonie officielle aux monuments aux Morts de Nevers.

En octobre, je suis affecté au 6^e bataillon de marche de la Nièvre (combats de Lormes).

Au cours de cette période, Simone fera des aller-retours dans le Morvan, participant à la vie du maquis comme agent de liaison et affectée à la recherche du ravitaillement. Cela lui permettra surtout de voir plus souvent notre fils en pension près de Nevers, chez ses grands-parents. »

Marcel BONTEMPS (1913-1992)

Croix de guerre avec étoile de Bronze, médaille de la Résistance française, Légion d'honneur.

Simone BONTEMPS (1913-...)

Médaille de la Résistance française.